

je demeure triste et seul, plongé dans une nuit obscure ; alors mon cœur bouillonne. Mais si je vois apparaître les rayons d'or de mon vivant soleil, tout change en mon âme et sur mon visage : je me sens glacé, je redeviens froid.

En Épire, il existe une autre fontaine qui, tout en étant fraîche, allume, dit-on, une torche éteinte et l'éteint si elle est allumée. Ainsi mon âme que n'avaient pas encore blessée les feux de l'amour, s'enflamma tout entière lorsque j'approchai de la femme si froide pour qui je soupire toujours. Jamais le soleil ni les étoiles ne virent un tel martyr : un cœur de marbre en eût eu pitié. Et quand je fus embrasé d'amour, elle me glaça par la froideur de sa vertu que j'admire. La flamme de mon cœur est ainsi tour à tour éteinte et rallumée. J'en puis parler, moi qui en souffre et m'en irrite si souvent !

Hors de notre pays, dans les îles dites Fortunées¹, il y a deux fontaines. Si l'on boit à l'une, on meurt en riant ; on est sauvé dès qu'on boit à l'autre. Un semblable destin préside à ma vie, car je pourrais mourir de joie dans l'immense bonheur que j'éprouve, si ce bonheur n'était pas atténué par mes souffrances.

¹ Ce sont aujourd'hui les îles Canaries.